

27 OCT. 1944

N° 57-881  
BUREAU

15 AOUT 1944

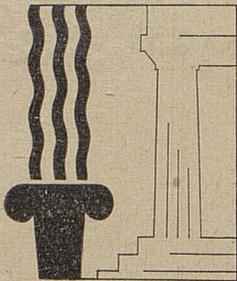


Rédaction: P. Boutet, C. Maffre, C. Cassier.

Impression: C. Tito, G. Ferradou, Lj Ristitch.

## Éditorial.

# Notre Journal



de journaliste (!) durerait si longtemps. Un an déjà ! et ce n'est pas encore tout à fait fini...

Il y a un an, en débutant, ignorant où j'allais, je réclamais votre collaboration. Qu'a-t-elle donnée ? Pas ce que j'en attendais, certes, mais cependant quelques résultats. Des articles ont paru sous la plume de quelques-uns d'entre vous, et des problèmes de mots croisés ; chaque mois une page, certainement la plus connue et appréciée du journal, est l'œuvre d'un camarade de kommando, Magnat et ses dessins humoristiques. Il y a aussi les comptes rendus des diverses activités. Mais, bien d'autres choses pourraient être faites par vous de façon plus substantielle : les histoires drôles, les potins et mille petits rien qui peuvent amuser tout le monde et créent une ambiance de gaie et cordiale camaraderie.

Je comprends fort bien qu'après dix et douze heures de travail par jour, après les répétitions, les séances d'entraînement, il vous soit difficile d'écrire pour le journal un article original, personnel et pensé. Il vous manque le temps, la tranquillité d'esprit nécessaire et sans doute aussi le besoin de le faire. Mais est-ce une raison pour rester complètement silencieux ? Quelques-uns, trop rares malheureusement, ne sont pas de cet avis, et ils ont raison. Ils m'écrivent personnellement pour me faire part de leurs critiques et (c'est plus rare !) de leur contentement. A tous, j'ai répondu personnellement. Je ne puis toujours entrer dans leurs vues, mais je leur sais un gré infini de leur franchise et de la peine qu'ils ont prise en m'écrivant. Ils me donnent le réconfort d'une attention.

Ne concevez-vous pas que soit parfois pénible cette impression de travailler dans le vide ? Un journal paraît, puis un autre, sans que naisse un écho, une résonance. Plait-il ? Est-il lu ? Suscite-t-il un intérêt ? Et quelle direction prendre ? C'est trop souvent ce que j'ignore. Or une lettre, c'est facile à écrire, au courant de la plume, un soir, à la suite d'une impression reçue. Cela reste

privé : s'il y a des lourdeurs, des fautes de style, des maladresses, des répétitions pénibles, il n'y a pas l'angoisse de les voir imprimées. La rigueur à observer n'est pas la même que dans l'écrit destiné à un public.

De ces quelques lettres reçues, de diverses critiques orales, j'ai cru démêler que l'on reprochait à ce journal des articles trop difficiles à lire pour la majorité des prisonniers. Cela je me refuse à l'admettre, bien que je sache qu'il y ait la matière à discussion. Il en est du journal comme du choix des pièces de théâtre ! Et le problème se pose partout où il y a des prisonniers. Un de mes amis, directeur du journal de camp d'un autre stalag, m'écrivait dernièrement : « La difficulté pour nos journaux, est sans doute, de satisfaire le lecteur. Qu'attend notre lecteur moyen, à supposer qu'il attende quelque chose ? Les communiqués et renseignements pratiques. Et après ? J'ai toujours le souci du lecteur, de lui être utile, sur tous les plans. Mais que lui donner, comment le servir ? Ou bien, on fait un journal facile et complaisant qui n'est d'aucune utilité et pour lequel on perd son temps. Ou bien on estime ses lecteurs, on leur demande un effort, comme on en demande à tous ceux qu'on aime... Mais sont-ils prêts à faire cet effort ? »

Je crois que cet effort vous êtes prêts à le faire, que vous l'avez déjà fait. Je n'en ai pas la certitude parce que nos contacts sont inexistantes, mais un petit fait m'invite à le croire et m'encourage. Un petit fait non négligeable en soi, malgré sa matérialité. Il y a un an, la situation financière du journal était très critique ; beaucoup de camarades refusaient de payer la légère contribution demandée. Aujourd'hui, chacun paye et le budget s'équilibre... presque. (Presque, parce que le nombre des prisonniers a diminué sans que diminuât la note à payer chaque mois). C'est peut-être davantage la preuve d'une meilleure organisation intérieure du Stalag que la preuve d'un véritable intérêt suscité, mais notre journal, ne devant rien à personne, sauf à ses lecteurs, jouit de toute la liberté qui est possible.

Pourtant tous les sujets ne peuvent être traités. Certains s'excluent d'eux-mêmes : sujets politiques, sujets d'actualité. Il y aurait bien toutes les considérations possibles à faire sur notre épreuve, notre misère, la misère des nôtres, le courage de nos femmes, de nos mères, etc., etc... De temps en temps, peut-être n'est-ce pas inutile. Mais à quoi bon s'appesantir sur notre triste sort présent ? Puis, ce sont sujets bien délicats à traiter, sans friser les lieux communs, sans tomber dans la mièvrerie, la molle sentimentalité. J'ai trop de preuves navrantes de ce genre de prose affligeante.

Lorsque cette guerre sera terminée, le dynamisme des peuples se détournera sans doute de la seule brutalité et matérialité. Le meilleur, le plus pur de ce dynamisme regardera vers l'esprit, regardera vers la France. C'est en cet esprit

que réside notre seule vraie force présente. Car, il ne faut pas s'abuser. Il est possible que la France retrouve presque son apparence d'avant-guerre. Mais ce ne sera qu'une apparence, une façade. Notre puissance matérielle sera pratiquement nulle. Pendant de longues années nous serons tributaires de l'étranger. Avant de songer à faire fonctionner nos usines en vue d'une exportation, c'est-à-dire d'une richesse à acquérir, avant de songer à reconstruire une flotte susceptible de nous assurer la liberté de notre commerce extérieur, il faudra songer à panser nos graves blessures : satisfaire tous les besoins d'une vie normale retrouvée, reconstituer notre cheptel et surtout rebâtir nos villes, nous loger. Et à ces tâches intérieures, urgentes et vitales, notre industrie sera occupée au-delà de ses possibilités ; il faudra acheter, emprunter, donc s'appauvrir, et toutes nos possibilités financières n'y suffiront sans doute pas.

Mais les vraies valeurs de l'esprit sont au-dessus de l'argent. Et, malgré la défaite, malgré l'esclavage financier auquel nous serons réduits, nulle force au monde ne pourra empêcher les esprits les plus purs, les plus ardents dans le monde, monde de civilisation occidentale au moins, de tourner leurs regards vers nous, aucune force au monde, pas même leur orgueil. Et non pas comme vers un peuple au passé prestigieux, mais mort. Ce n'est pas seulement ce qui fut qui nous vaut le respect et l'admiration du monde, c'est encore ce qui est qui sera notre force la plus grande de rayonnement et d'influence. C'est dans le domaine des arts et de la pensée, et nulle part ailleurs avant de longues années, que la France peut espérer une primauté mondiale.

Et pour nous prisonniers, une échappée, même modeste, vers les régions très hautes de la Beauté n'est-elle pas la plus exaltante qui soit, celle qui peut, avec le plus de profit, nous aider à dominer notre triste condition ? Et puisqu'il se trouve que c'est dans ces régions que résident les forces les plus réelles de notre pays, ne serait-il pas étrange que nous ignorions jusqu'aux noms de ces hommes qui, par leur foi, leur vie ardente et désintéressée, nous valent encore la plus durable et la plus précieuse des suprématies. Cela ne mériterait-il pas de faire un effort ?

Certes, « Le Nouvelliste » n'a pas la prétention de tout vous dire, de tout vous apprendre ; il manque de la compétence nécessaire. Mais, s'il était certain d'avoir éveillé en vous certains goûts, d'avoir excité certaines curiosités, il connaîtrait la meilleure récompense : celle de n'avoir pas été un organe inutile, en vous servant d'abord, et en servant notre pays, que nous aimons maintenant mieux qu'autrefois, parce qu'il est loin, souffrant, humilié, déchiré et que, malgré tout notre optimisme, son avenir nous paraît encore bien sombre.

Pierre BOUTET.

40 P 1097 Res

# L'HOMME DE CONFIANCE VOUS PARLE

## Passage de l'Ambassadeur SCAPINI dans le Wehrkreis VI.

Le 8 Juillet, S. Ex. M. l'Ambassadeur SCAPINI a réuni, au Stalag VI D à Dortmund, les Hommes de Confiance Principaux des différents Stalags de la région VI.

Il nous a entretenu, avec la clarté et le sens des réalités qui lui sont coutumiers, des différentes questions qui intéressent les prisonniers. Il n'a pas voulu nous cacher les immenses difficultés de tous ordres qui sont actuellement rencontrées à tous les échelons. En terminant, il nous a dit son regret de ne pouvoir visiter chaque Stalag, et, dans chacun d'eux, de nombreux kommandos. Il nous a demandé de vous rappeler que, aussi bien dans l'intérêt individuel que dans l'intérêt général, il est plus que jamais indispensable de rester calmes et unis.

## Relations postales avec des correspondants se trouvant dans la zone des opérations militaires actuelles.

Les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre me font savoir, par lettre en date du 18 Juillet 1944, que les P. G. dont les correspondants sont domiciliés dans la zone des opérations militaires actuelles peuvent continuer à écrire, comme par le passé, aux anciennes adresses de ces correspondants. Des dispositions sont prises en France pour assurer l'acheminement de ces correspondances, que les destinataires soient repliés, évacués, ou restés dans les territoires actuellement occupés par les Anglo-Américains.

D'autre part, je me tiens à la disposition de tous ceux d'entre vous qui désireraient que des recherches soient faites afin de recueillir des renseignements sur le sort de ceux de leurs proches parents dont ils sont sans nouvelles. Les demandes nouvelles devront comporter les renseignements suivants :

Nom, prénom, matricule et kommando du P. G. ;

Degré de parenté ;

Adresse exacte des personnes dont des nouvelles sont demandées ;

Date de départ et de réception des dernières nouvelles reçues.

Les Services auxquels sont confiés les recherches ne manqueront pas d'apporter toute diligence pour satisfaire les demandes ; mais il ne faut pas se dissimuler que, dans certains cas, les difficultés seront grandes et il faut dès maintenant prévoir un délai assez long pour obtenir les réponses.

Enfin, en ce qui concerne le secours individuel des P. G. originaires de ces régions, des démarches ont été faites pour que des dispositions soient prises leur assurant la réception de colis expédiés par un organisme central, en remplacement des colis qui leur étaient précédemment envoyés par leurs familles.

## Colis pour les P. G. Nord-Africains.

Les Services Diplomatiques des P. G. me demandent de vous rappeler que les étiquettes nécessaires à l'envoi de colis de vivres, par les Comités, aux P. G. Nord-Africains doivent obligatoirement être contre-signées par l'Homme de Confiance Principal du Stalag. Seules les étiquettes portant ce contrôle seront honorées.

Cette mesure est prise dans le but d'éviter tout abus et de ne donner satisfaction qu'aux demandes des P. G. dont l'origine Nord-Africaine aura été dûment certifiée par l'apposition de la signature du Chef de Camp.

## Communication du Comité International de la Croix-Rouge.

Le C.I.C.R. me demande de vous rappeler les prescriptions suivantes :  
« Les Prisonniers de guerre de nationalité autre que britannique ou américaine ne peuvent recevoir des colis nominatifs des Etats-Unis d'Amérique que si ceux-ci sont expédiés par les proches parents de l'intéressé, il n'y a plus lieu d'adresser des étiquettes à des organisations de secours, ou à leur président ou présidente (!), car toutes les étiquettes envoyées directement à des organisations de secours en U.S.A. seront détruites. »

## Au sujet des déclarations d'accident.

J'invite les Hommes de Confiance à veiller à ce que des déclarations d'accident soient faites chaque fois qu'un de nos camarades est victime d'un accident de travail.

Même une blessure bénigne peut, en s'envenimant, avoir de très graves conséquences, et de grandes difficultés peuvent se présenter avec l'Assurance, si une déclaration n'a pas été faite immédiatement après l'accident.

## Limitation des sommes pouvant être payées directement aux prisonniers de guerre.

Au sujet de la récente réglementation prévoyant que les P. G. ne devaient pas percevoir, au moment de la paye, une somme supérieure à

30 RM., les Services de la Trésorerie du Stalag, auprès desquels je suis intervenu, m'ont fait savoir que des accommodements pouvaient être apportés à cette réglementation, et qu'une somme supérieure à 30 RM. pouvait être payée, à condition que le P. G. puisse justifier d'une dépense immédiate, ou très prochaine, couvrant le montant du supplément versé. Des instructions complémentaires en ce sens, ont été adressées par les services du Stalag aux services administratifs des villes ou des firmes et aucune difficulté ne devrait plus désormais se présenter dans les kommandos à ce sujet.

## Secours collectifs (vivres).

Dans une lettre en date du 12 Juillet 1944, le général CODECHÈVRE, directeur du Service des P. G. à Lyon, m'explique, sans laisser beaucoup d'espoir d'amélioration, les raisons pour lesquelles se raréfient les arrivages de vivres en provenance des Magasins-Entrepôts de la Croix-Rouge Française. Les lignes suivantes, en particulier, ne laissent place à aucune équivoque !

« Les destructions opérées sur nos voies ferrées et les événements de guerre récents ont des répercussions de plus en plus graves sur les envois de Secours individuels et collectifs aux

« Prisonniers de Guerre Français en Allemagne. Non seulement la crise des transports qu'elles ont provoquée ralentit même l'acheminement des secours en provenance d'Outre-Mer, mais, en entravant l'approvisionnement des usines en combustibles et en matières premières, elle menace d'arrêter progressivement les fabrications.

« Malgré les efforts de tous, les denrées ne sont plus livrées aux Magasins-Entrepôts de la Croix-Rouge Française en quantité suffisante pour permettre de les expédier en Allemagne au même rythme que par le passé.

« Jusqu'à présent, c'est grâce aux stocks constitués par la Direction du Service des Prisonniers de Guerre que les difficultés de transports et de fabrication n'ont pas été sensibles dans les camps.

« Malheureusement, il risque de ne plus en être ainsi dans un avenir rapproché, si, comme on peut le craindre les transports ne s'améliorent pas. Nous voilà prévenus ! A nous de gérer avec sagesse les réserves personnelles que nous pouvons posséder ! Adjudant Edouard QUDEL.

H. d. C. Principal du Stalag VII.

# SOMMAIRE

Editorial : « Notre Journal », de P. Boutet	P. 1
« Reconstruction », par Jean Caillard	P. 7
« Poussières », de Pierre Delcher	P. 7
« Sculpture », de P. B.	P. 4
Théâtre : « L'Arlésienne » et « L'Inspecteur Grey »	P. 3
Les dessins de Magnat	P. 10
L'Homme de Confiance vous parle	P. 2
Vie Religieuse	P. 5
Sports P. 6 et Centre d'Information	P. 8
Mutuelle, Nécrologie	P. 6
Humour	P. 9
Chez nos Confrères	P. 7
	P. 5

## TOURING-CLUB DE FRANCE

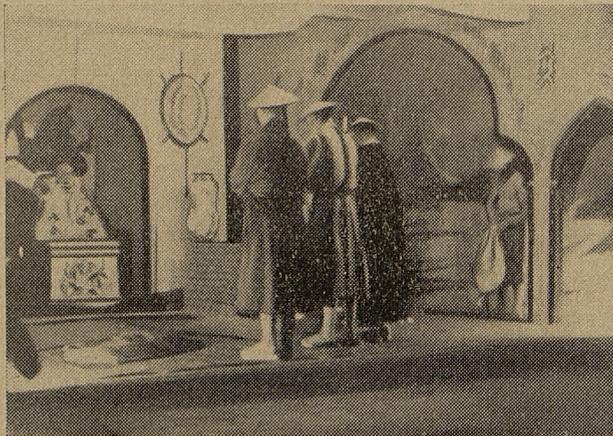


Un grand nombre de camarades se sont inscrits comme membres du Touring-Club de France, depuis l'annonce parue dans le dernier numéro du journal. A tous ceux-ci, en qualité de parrain et de représentant du T.C.F. je souhaite la bienvenue. Leur nom a été envoyé, ainsi que la somme qu'ils m'ont remise. Le T.C.F. m'informe qu'il établit les cartes des nouveaux sociétaires. Il peut sur demande les envoyer au domicile en France, ou les garder au siège jusqu'au jour de la libération. Mais il me fera connaître les numéros d'inscription de ces nouveaux membres. Dès que je les connaîtrai, je vous les communiquerai individuellement.

Désormais, tout camarade désireux de s'inscrire devra me réclamer au préalable une formule d'adhésion, qu'il me retournera remplie avec l'argent.

Enfin, je dispose de 200 insignes que je dois rembourser au T.C.F. à raison de 5 fr. pièce. Toutefois, je crois être d'accord avec vous tous, en les vendant au prix minimum de 1 RM. (soit 20 fr.), la différence étant versée au bénéfice de l'Association d'Entr'Aide du Stalag. Que ceux qui veulent des insignes s'inscrivent d'urgence, il risque de ne pas y en avoir pour tout le monde.

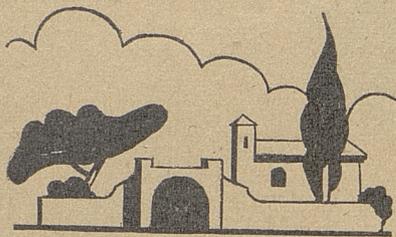
Je tiens à la disposition des camarades du T.C.F. quelques exemplaires de numéros anciens de la revue. Pierre BOUTET.



VISION D'ORIENT.  
UNE BELLE REALISATION DU KOMMANDO 1155  
(V. Nouvelliste n° 62, du 15 Juillet 1944, p. 8)

# THÉÂTRE

## AU STALAG : « L'Arlésienne »



« L'Arlésienne » fut représentée pour la première fois en 1872. Son auteur est mort en 1897. Et depuis, chaque année, dans plusieurs villes de France, dans le Midi surtout, et au Théâtre National de l'Odéon, elle obtient un succès grandissant. Elle est aussi très connue à l'étranger. Il semble donc qu'elle soit assurée maintenant de l'immortalité. Est-ce

pour cela un chef-d'œuvre ? Je ne le pense pas. La pièce, nue, dépouillée de tout ce qui lui est extérieur, se réduit à un mélodrame assez facile. Que l'on compare « L'Arlésienne » avec « On ne badine pas avec l'Amour », de Musset. Là aussi, on meurt d'amour, mais avec quelle élégance, quelle pudeur, quelle légèreté, sans cris et sans vaines et faciles déclamations. « L'Arlésienne », c'est un « mélo », mais un « mélo » très bien écrit, en une langue chantante, pleine et savoureuse. Et l'oreille sensible est souvent flattée par des imparfaits du subjonctif, que notre langue moderne voudrait refuser parce qu'ils sont d'un emploi très délicat et que, pressée (on ne sait trop par quoi !), elle refuse de faire cet effort, mais qui sont cependant, judicieusement employés, une source belle de sonorité.

Surtout, ce qui fait le succès de « L'Arlésienne », c'est la mise en scène, les chœurs et la musique, surtout la musique. Et sûrement, « L'Arlésienne » doit davantage à Bizet qu'à Daudet.

Maintenant, sans réserve, sans arrière-pensée, louons les différents acteurs de cette belle manifestation. Ce fut un spectacle de qualité. Et pourtant il y avait un gros handicap à surmonter. Presque tous les spectateurs avaient déjà vu jouer « L'Arlésienne », avant guerre, par des comédiens de métier, et avec une figuration, un luxe hors des possibilités d'une scène de prisonniers. Or, aucun des spectateurs ne fut déçu. L'ovation qui fut faite à la fin de la séance le prouva amplement. Ce fut une belle récompense pour trois mois d'efforts et de travail.

La tâche des acteurs était très ardue. Par son exagération sentimentale, le mélodrame côtoie souvent le ridicule et cet écueil est réel dans « L'Arlésienne ». Ils s'en sont tirés à merveille.

Le premier à féliciter est Henry CONDY dont le rôle de metteur en scène et de directeur ne dut pas être facile. Son interprétation de Frédéric fut excellente ; il y mit l'ardeur, la fougue et le brin de folie nécessaires. Sa dernière scène remua toute l'assistance. André PERGON, en Rose Mamaï fut très « belle ». Maîtresse femme, autoritaire, passionnée, forte, c'est un rôle terrible qu'il soutint sans défaillance. Mais que dire de Pergon qui n'ait été déjà dit ? Jean DOMAS débutait sur les planches avec la tâche écrasante de personnifier le vieux Balhazar ; il s'en tira très bien. Jean THOMAS, rose, mignon, zozotant, fut un innocent plein de grâce, de joliesse et de candeur. Le rôle de Francet Mamaï est certainement le plus ingrat de toute la pièce ; c'est un vieillard éteint, dominé par les événements. Pierre ROSSIGNOL se tira fort bien de cette tâche difficile. Charles FADAT, avec son accent et sa rondeur coutumière-redonna au patron Marc de la couleur et du relief. Vivette, cette fleur, tendre et délicate, la seule jeune fille visible, abeille légère, modeste et obstinée, quelle difficulté pour un théâtre de prisonnier ! Robert HANNAY la surmonta avec beaucoup d'aisance ; il a vraiment fait de gros progrès. Deux camarades nous ont fourni la preuve qu'il n'existe pas de rôles secondaires : Désiré COUDIERE n'avait qu'une scène. C'est certainement l'un des plus doués de toute la troupe et personne ne peut oublier sa composition de la vieille Renaude. Ce fut un des meilleurs moments de la pièce. Roger LE BOTLAND était l'Equipe. Rôle muet ou presque, tout dans la mimique et l'attitude. Il mit la salle en joie. Egalement, Jacques PAVILLON eut fort belle allure en Mitifio. DESPHELLIPPON, mignonne servante, René TOUTAIN, René AUBIN complétaient la distribution.

Si le mérite d'Henry CONDY fut grand, celui d'André ESTIVALET ne le fut pas moins. Avec un orchestre de sept musiciens, il réussit à rendre une musique écrite pour un orchestre de 25 musiciens. De son pupitre, attentif, il régla les entrées, la musique de scène, les chœurs, sans une erreur, une défaillance. Quel dommage, et combien nous l'avons regretté hier, qu'il n'ait plus à sa disposition le bel orchestre d'antan !

Les quatre décors d'AUDOUY plurent beaucoup. Pour ne pas manquer aux traditions, citons les dévouements cachés : Jean DEBRUS et Pierre ROSSIGNOL, habilleurs ; Roger LE BOTLAND, électricien ; Raymond DECORME, perruquier ; le régisseur Jacques PAVILLON, les machinistes André DUFOURD et Marcel MALGRAS, les accessoiristes André PERGON, Edmond LOHIER, René AUBIN et Pierre TOUTAIN.

En présentant un spectacle de qualité, les « Comédiens Amateurs » ont démontré qu'un public de prisonniers est capable de l'apprécier et qu'il s'y distrait au moins aussi bien qu'aux autres. Encouragé par ce magnifique et vibrant succès, on murmure qu'Henry CONDY aurait l'intention de nous monter... mais non, attendons, car, peut-être n'en n'aura-t-il pas l'occasion...

P. B.

Appliquons-nous donc, au milieu des événements qui nous accablent, à ne souffrir aucune médiocrité du côté du cœur, et réfléchissons chaudement à l'homme. — L.-P. Fargue.

## AU Kdo. 760 : « L'Inspecteur Grey »

Un changement intempestif de kommando, suivi d'un retour tardif, sont les raisons du retard de parution de ces lignes. Le signataire s'en voudrait de continuer une polémique, dont il est peut-être le responsable imprudent, surtout sur le ton que celle-ci a pris. Notre camarade P. BOUTET défend avec chaleur une cause, qui, certes, lui est chère. Pourtant avait-il vraiment besoin de prendre mon opinion pour une injure faite à lui personnellement ? Combien loin de moi était cette pensée, et je m'étonne grandement que P. BOUTET, avec toute sa finesse, ait commis cette erreur. Je lui accorde que tout ce qu'il a dit du théâtre classique est parfaitement juste, tout au moins lorsque notre vie est normale. Et je me souviens pour ma part avoir été, en certaine occasion, un ardent défenseur du « Tartuffe » de Molière. Pourtant, je ne puis le suivre plus loin dans sa critique acerbe et injuste. Je sais que tout directeur de théâtre de P.G. n'a pas la compétence voulue, ni surtout les moyens nécessaires, pour monter en trois semaines une pièce de Musset, mais quant à dire « qu'on tire de la gloire d'une insuffisance et qu'on fasse injure aux P.G. » il y a une marge, marge suffisante pour ne pas être franchie. Je connais certes, plus d'un directeur de théâtre de kommando qui a dû se sentir pour le moins « gêné », de passer aux yeux, non de ses camarades, mais de lecteurs non avertis, pour un âne bêté ou un « minus habens ». J'ai bien dit pour des lecteurs non avertis, car tous nos camarades ne nous sont-ils pas reconnaissants d'avoir pu retrouver un peu de joie et oublier pour quelques instants leur condition de P.G., ne serait-ce que par des moyens non « classiques » ?

Pour prendre l'exemple du Kdo. 760, puisque celui-ci est en jeu, nous avons la prétention de croire n'y avoir pas mis sur la « facilité » et la prétention également de n'y avoir pas sous-estimé nos camarades. Nous ne voudrions pas également supporter le reproche de leur avoir fait l'injure de leur représenter uniquement des spectacles où toute pensée était absente. Et si nous sommes heureux de les avoir empêchés par instant de « réfléchir », c'est uniquement à leur situation présente et non pas à tout ce qui fait la France « la valeur, la grandeur de sa langue et de sa civilisation ». Nous ne sommes pas des barbares et nous nous estimons valoir plus que ce que nous accordons peu généreusement notre camarade P. BOUTET. Sans crainte, nous en faisons juges nos camarades, nos spectateurs habituels. Même plus, nous estimons avoir plus servi la cause du théâtre en montant nos spectacles habituels, qu'en jouant, avec les moyens du bord et des capacités insuffisantes, des pièces du répertoire classique, pièces qui n'auraient pu qu'être dénaturées par nous, à la fois dans leur forme et dans leur esprit. A ce sujet, certaine représentation classique donnée au kommando a fait naître, il faut l'avouer, chez beaucoup de spectateurs un certain doute regrettable quant à la valeur de ces pièces et ce pour des raisons hors du cadre de cet article, le talent des acteurs n'étant d'ailleurs pas en cause. Était-ce bien là le but recherché ?

Pour notre part nous croyons sincèrement avoir éveillé parmi nos camarades, dont certains n'avaient pas eu la possibilité « avant », d'assister à des représentations théâtrales, le goût du théâtre. Nous estimons donc avoir préparé ceux-ci à assister si bon leur semble, par la suite, aux représentations de nos chefs-d'œuvre classiques, propres à leur faire pleinement comprendre la force et le rayonnement du génie français et ce d'autant plus facilement que ces chefs-d'œuvre seront représentés infiniment mieux que nous ne pouvons le faire. Et ils ne souffrent pas la médiocrité. C'est là vraiment une satisfaction personnelle et notre récompense.

Ceci dit, la troupe « Folies Holzheim » a donné trois représentations du drame policier en 3 actes d'A. GRAGNON, « Inspecteur Grey », pour le kommando et les kommandos voisins. Gros succès auprès des spectateurs, succès habituel pour la troupe, suis-je également obligé de noter.

Que dire des acteurs ?

Etienne OCTAVE fut l'inspecteur Grey d'une manière impeccable : élégance, aisance et même virtuosité. Il fut vraiment cet inspecteur séduisant et subtil, et sut rendre sensible la touche sentimentale de son rôle. Jacques THIBAUT lui donna la réplique dans le rôle de Poussin, « le Bourgeois » prétentieux et gaffeur, routinier et sans envergure. Il s'était tellement bien mis dans la peau du personnage, qu'un « vrai », n'aurait pu être plus vraisemblable. André LEMOINE dans le rôle de Brown, ancien convict retiré des affaires, nous présenta tout d'abord un vieillard gâteux à souhait, puis, au 3ème acte, fut vraiment pathétique. Que dire de mieux ? Roger BOBE dans le rôle délicat de Mme Jeffries, s'en tira avec sa sobriété habituelle. Son jeu en profondeur et ses réactions bien féminines, joints à sa beauté de femme, lui valurent tous les suffrages. Nous comprenions fort bien le penchant d'un Inspecteur Grey pour elle. Marcel BERTAULT fut une Hélène jolie, jeune et séduisante. « L'enveloppe est jolie » et si nous avions eu à faire partie du jury c'était l'acquiescement à l'unanimité. Marcel TROUTTET joua avec brio le rôle de directeur de la Streté, suffisamment autoritaire, mais cependant avec une pointe de bonhomie. Albert LE FLEM, en accorte, piquante femme de chambre curieuse remporta un succès remarqué. Charles CAFFART puis Robert GRANDJEAN personnifièrent le chauffeur de grande maison, stylé, mais dont la gouaille un peu louche décele les origines. Fut longtemps le coupable présumé pour les spectateurs. Raymond GIRARD, en bonne grosse grosse cuisinière un peu ahurie, bavarde et peureuse, rencontra un franc succès d'hilarité.

Le décor nouveau d'OCTAVE, simple, moderne, traité dans des tons clairs harmonieux, eut comme toujours le succès mérité et souleva des applaudissements unanimes. Les tableaux muraux étaient également d'OCTAVE ; les statuette, très remarquées d'OCTAVE et de LAVIALE ; les meubles, de LE FLEM et de BOSBARGE ; les accessoires de LAVIALE aidé de GRANDJEAN et GIRARD ; les perruques d'ANDRE et l'éclairage du maître VERGNAUD.

En somme, gros succès dû à l'esprit d'équipe qui règne aux « Folies Holzheim ».

NOSIAS.

Voir « Nouvellistes » n° 59, du 15 avril, page 9 et n° 60, du 15 mai, page 3.

## SCULPTURE

**S**CULPTER, c'est, avant tout, tailler la matière, marbre ou pierre, et cela réclame l'espace. Le sculpteur est dans les trois dimensions, il appelle les grandes places, les hautes voûtes, les vastes portiques. Et les grandes périodes de la sculpture correspondent aux grandes périodes architecturales, Antiquité, Moyen-Âge, Renaissance, parce que la statue est faite pour s'intégrer à un ensemble, comme partie d'une symphonie.

Devant l'absence, depuis très longtemps, d'une architecture digne de ce nom, d'une architecture dynamique, mordant l'avenir, la sculpture, comme la peinture, cherche en soi sa fin, en sa solitude. Mais, n'ayant pas la ressource du cheval, de l'œuvre à l'échelle d'une pièce, d'un simple mur, elle risque davantage de perdre conscience de la nature de son véritable langage. Car, il est une facilité, toute extérieure, qui copie seulement l'immédiat apparent : rides, grimaces, contorsions, gestes, muscles. Une statue, occupant l'espace, doit suggérer par toute sa masse ; un corps de bronze ou de pierre doit parler, non par sa surface, mais par son épaisseur. Dans un athlète, sous le marbre froid, il faut sentir la présence du cœur chaud et généreux qui distribue sa puissance dans les membres. Cela s'obtient, non par des détails extérieurs et mobiles, mais par une construction savante des différentes masses ; cela demande science et amour.

L'art du peintre et du statuaire sont bien différents, leurs moyens d'expression ne sont pas du tout les mêmes. Alain faisait ressortir cette différence essentielle en s'élevant contre une méthode d'enseignement du dessin. Reproduire une statue, ce n'est pas apprendre à dessiner : le dessin c'est la ligne, la sculpture, le volume. Or, si le sculpteur connaît son métier, il a effacé les lignes de son dessin pour ne conserver que les volumes. La nature, elle, qui est, complexe, la source de tout, propose le trait et la masse, mais l'œuvre d'art choisit, pour simplifier, et ainsi agrandir et mieux suggérer.

Beaucoup de sculpteurs, comme beaucoup de peintres, pour n'avoir pas suffisamment pensé les conditions premières de leur art, n'ont pu sortir de l'anecdote. Et les sculpteurs davantage, parce que moins à l'aise en leur solitude. Et pendant près de deux siècles, on peut dire que la sculpture a manqué d'une œuvre essentielle, d'une œuvre appelant les développements enthousiastes et passionnés. Il fallut attendre Rodin.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, un vaste mouvement pénétra en France : le Romantisme. Il n'affectait que les sentiments, les passions, le désordre intérieur. Il ne put avoir d'influence sur l'architecture qui propose le Grand Ordre apparent, mais il en eut sur la sculpture, parce que la sculpture est l'art de la représentation du corps humain, et que le désordre intime d'une âme peut modifier le bel ordonnancement d'une majestueuse musculature, d'une chair gracieuse. Il libéra une force immense.

Et Rodin fut une force de la nature. Pour retrouver une pareille puissance, il faut remonter les siècles jusqu'à Michel-Ange. Mais Rodin fut une force qui ne put donner le maximum de son génie. Il connut le désespoir, l'envie aussi, et la



A. BOURDELLE (1861-1829). — Apollon

du baiser, le moment le plus sauvage, le plus bref ; il n'est, en somme, que l'accident du baiser, saisi au moment où n'existe aucun contrôle, aucune présence de l'esprit : il n'est qu'un instant fugitif de la violence animale (mais avec quelle puissance, quelle splendide intensité !).

L'erreur de Rodin serait d'avoir voulu fixer un moment violent, un paroxysme, qui ne dure pas, qui ne peut pas durer, qui bouge, se défait, se continue différemment. Et l'esprit n'est pas entièrement satisfait, il s'étonne de cet arrêt, ne le comprend pas ; la suite manque, le développement ; c'est incomplet. Une immobilité, ne suggérant pas l'instant d'un mouvement mais tout le mouvement, peut seule capter la vraie beauté. L'esprit peut s'y complaire complètement sans que sa délectation soit distraite par l'attente du moment qui devrait suivre, et qui est peut-être plus beau, mais qui ne vient pas.

Bourdelle, malgré la brouille due à son Apollon, garda à son maître toute son estime et son admiration. Il comprit l'angoisse de ce génie dont il se sentait l'héritier direct, et que cette erreur, que fut en somme son art, il lui devrait de ne pas la renouveler. Il tenta de faire du Rodin purifié du Romantisme et revint à un classicisme d'expression. Il nous laisse des œuvres magnifiques. Plus heureux que Rodin, s'il ne put associer son nom à un grand œuvre architectural, il put néanmoins concevoir à la grandeur de la sculpture, grâce au gouvernement argentin (à la honte de la France qui n'eut jamais ce geste en sa structure de bourgeois étriqué), qui lui commanda un monument à la gloire du général de Alvear, à élever à Buenos-Ayres.

En même temps que Bourdelle, deux autres grands sculpteurs, qui vivent encore, Maillol et Despiau, ont retrouvé le chemin d'un classicisme créateur. Séduits tous deux par la grâce et la grandeur des Primitifs, ils tentent de retrouver la sublime simplicité.

Voyez ce Nu de Maillol. Quelle solidité charnelle ! Elle est splendidement fille de la terre, issue du sol par ses puissantes assises. C'est un art dépouillé de tout artifice extérieur et superficiel. Grâce à une savante architecture des volumes, beauté, force, cela semble sortir de dessous le bronze, d'un foyer de vie invisible. Il faut espérer que demain (hélas ! à la faveur d'événements douloureux), l'architecture saura retrouver une nouvelle vie. Et alors, Maillol, Despiau et leurs disciples ardents et généreux, pourront faire de la sculpture. Ils auront cette chance unique de prouver au monde que l'esprit français et latin, source de la civilisation moderne, est toujours capable des rameaux les plus vigoureux et les plus purs.



A. RODIN (1840-1917). — Le Baiser.

jalousie quand il aperçut dans l'atelier de Bourdelle, son élève préféré, la Tête d'Apollon. Ce calme, cette sérénité, c'est la plénitude qu'il recherchait, sans pouvoir la posséder. Car, si le Romantisme permit à Rodin de se trouver, d'échapper à la froideur de l'académisme et de montrer une route neuve, il l'empêcha de se réaliser complètement, en ne lui offrant pas une discipline suffisante.

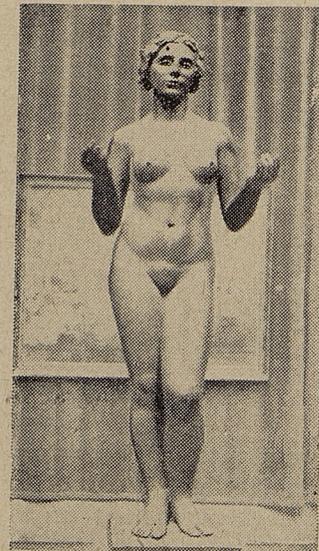
L'ordre classique est fait de règles nées de nécessités organiques. Ces règles n'ont pas tant de valeur par l'objet qu'elles interdisent que parce qu'elles sont règles, qu'elles défendent, guère importe la chose défendue. Elles sont un obstacle proposé, accepté, qui exige une attention plus grande, un don de soi plus grand... Quand cette vertu d'obstacle fut oubliée, et que seule subsista la matière défendue, les règles perdirent toute substance, et le Romantisme devint nécessaire, ce Romantisme qui est un régime de licence et de facilité, une sorte d'anarchie, mais qui mit de la chaleur, de la passion dans un jeu devenu glacial et rigide. Et Rodin, de tempérament passionné, enthousiaste, se laissa emporter par un Romantisme réaliste. Il donna trop d'importance à l'aspect extérieur des sentiments, à leur aspect le plus facilement saisissable, et ne put atteindre au sommet dont il rêvait, et il en souffrit profondément.

Il rêva aussi, en sculpteur, d'un grand ensemble : La Porte de l'Enfer, à la gloire de Dante. Il ne put le réaliser. Il en fit des morceaux très beaux, mais impossibles à assembler, parce que trop près de l'instant, du geste bref, loin de la vraie et sublime grandeur.

Le Penseur, que tout le monde a vu, au moins une fois reproduit dans un livre scolaire, est très beau ; mais il fait naître l'angoisse. Il est crispé, souffrant,

désespéré, il est comme son auteur, il ne peut s'élever au-dessus de la chair, de la matière. Imaginez-vous Socrate, l'un des plus grands penseurs du monde, et Platon, et tous les sages antiques, et Descartes, réfléchissant ainsi ? Non ! Leurs muscles devaient être au repos et leur visage serein. Ils ne réfléchissaient pas dans la douleur, non qu'ils ne la connussent pas, mais ils l'avaient dominée. Leur pensée était trop haute, trop pure, pour revêtir cet aspect d'effort pénible.

Et Le Baiser n'est qu'un moment



A. MAILLOL (né en 1861).

NU.

P. B.



# CENTRE D'INFORMATION



## Parrainage scolaire et orientation professionnelle des enfants de prisonniers dans les Maisons de Prisonniers



Sur l'initiative du Commissariat Général aux Prisonniers de Guerre rapatriés et aux Familles des Prisonniers de guerre, en accord avec le Ministère de l'Education Nationale, avec le concours des rapatriés des Centres d'Entr'Aide, des membres des œuvres sociales en faveur des prisonniers et d'orientation professionnelle, il a été créé, dans chaque Maison du Prisonnier départementale, une Commission du Parrainage scolaire et de l'Orientation professionnelle des enfants de prisonniers.

Car, il a paru nécessaire de mettre à la disposition des femmes de prisonniers, mères de famille, et, nous le verrons, des chefs de famille captifs eux-mêmes, un organisme réunissant toutes les personnalités compétentes du département, en ce qui concerne les études, l'aide sociale, l'orientation et la formation professionnelles de la Jeunesse, et par suite, susceptible, dans tous les domaines, de documenter, de conseiller, d'aider les captifs, pères de famille et leurs épouses, particulièrement aux âges où se décide l'avenir de leur enfant.

Cet organisme, c'est la Commission du Parrainage Scolaire et de l'Orientation professionnelle des enfants de prisonniers. Présidée par l'Inspecteur d'Académie, elle possède dans chaque établissement scolaire ou universitaire, public ou privé, un correspondant, rapatrié ou femme de prisonnier chaque fois que c'est possible, chargé de veiller d'une façon suivie sur tous les enfants de prisonniers de son école.

Cette Commission documente, conseille, propose une aide, elle se garde bien de forcer le choix des parents et, à plus forte raison, d'imposer une décision. Disons plus : les rapatriés qui font partie de la Commission auront pour tâche spéciale, au cours de l'étude du cas d'un enfant, d'exposer les intentions que le père ou la mère lui auront exprimées, de les confronter avec l'avis des techniciens de l'Enseignement ou de l'Orientation professionnelle, de les faire valoir pour autant qu'il n'y ait pas de contre-indication formelle, dans l'élaboration du conseil final de la Commission, et dans le cas où il y aurait discordance totale, de faire rechercher, pour qu'elles soient proposées aux parents, des solutions qui, réservant l'avenir, permettraient au père, à son retour, de prendre une décision définitive.

C'est ainsi que, si votre enfant, âgé de 10 ou 11 ans, termine les études du premier cycle primaire, vous pouvez vous demander quelle voie vous allez choisir pour lui : préparation à une carrière intellectuelle ou préparation à un métier, et s'il doit se diriger vers l'Enseignement secondaire, ou continuer ses études dans la classe du second cycle de l'Enseignement primaire.

Vous pouvez alors consulter ou faire consulter la Commission du Parrainage scolaire. Grâce aux divers documents qu'elle fera établir (fiche scolaire, fiche médicale), elle pourra vous indiquer la solution qu'elle juge la meilleure et vous déciderez alors en connaissance de cause. Si la continuation des études est souhaitable, et si la situation de famille l'exige, une bourse pourra être demandée, soit à l'établissement scolaire, soit à la Famille du Prisonnier.

Le choix du métier, qui engage l'avenir de l'enfant, est un problème rendu actuellement plus délicat par la complexité des conditions économiques.

Votre enfant a 14 ans et il quittera bientôt l'école. Si vous n'avez pas d'intention bien arrêtée, faites demander un avis à la Commission. Chaque fois qu'elle le pourra, elle vous proposera de faire donner à votre enfant, dans un établissement d'enseignement technique, dans un centre de préapprentissage une formation professionnelle sérieuse, et assez générale pour que vous puissiez ultérieurement modifier l'orientation, sans faire perdre à votre enfant le bénéfice de ses premiers mois de travail. Elle vous aidera au besoin à le faire entrer dans un établissement présentant toutes garanties au point de vue technique, comme au point de vue moral. Les mêmes garanties seront recherchées par la Commission si vous préférez le placement direct à l'usine ou chez l'artisan. Enfin, si vous avez à faire vérifier, par un Centre d'Orientation Professionnelle ou par ceux de ses membres qui sont qualifiés, si aucune contre-indication d'ordre médical ou d'ordre économique ne risque de compromettre l'avenir ou la santé de votre enfant.

Quant aux jeunes gens et jeunes filles, élèves de l'Enseignement supérieur ou de l'Enseignement secondaire, ils trouveront à la Commission ou siègent les délégués locaux du Bureau Universitaire de Statistique, tous les renseignements et les conseils utiles.

La tâche de la commission sera plus facile si vous lui faites connaître vos desiderata ; et vous-mêmes pourrez mieux solliciter ses conseils si vous êtes renseignés, au moins d'une façon générale sur les possibilités qui sont offertes aux jeunes gens et jeunes filles. Dans ce but, réclamez au Centre d'Information la brochure « L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE », Dispositions concernant les p. g. et leurs enfants.

Ecrivez alors, ou faites écrire votre femme, à la Maison du Prisonnier de votre département (Commission de Parrainage scolaire) et vous recevrez un conseil motivé dont vous aurez intérêt à tenir compte, ou des propositions parmi lesquelles vous choisirez.

Par la création des Commissions de Parrainage scolaire le Commissariat Général et les Rapatriés des Centres d'Entr'Aide espèrent, tout en respectant vos droits sacrés de pères de famille, vous permettre de bien remplir, malgré l'exil, votre mission d'éducateurs et de guides ; ils souhaitent de tout cœur en faisant de leur mieux pour que votre absence nuise le moins possible à l'avenir des êtres qui vous sont chers, apaiser quelque peu l'un de vos plus cruels tourments.

(D'après une note communiquée par les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre — Délégation de Berlin).

# SPORTS



## PARLONS UN PEU FOOTBALL (IV) CONSEILS AUX JOUEURS



### I. — Au gardien de but.

Se servir le plus possible des mains. Bloquer d'abord la balle, puis dégager sans retard et vers l'aile.

### II. — Aux arrières.

Ne pas reculer devant les avants adverses, mais, au contraire, les attaquer franchement.

Se comporter en demi de seconde ligne, plutôt qu'en gardien de but avancé.

A proximité du but, dégager rapidement et avec force.

A bonne distance du but, dégager faiblement ou passer avec précision à un partenaire démarqué et bien placé.

Dans les situations critiques, user sans hésitation de la passe au gardien de but.

### III. — Aux demis.

Faire des passes précises à ras de terre.

Faire ces passes spontanément pour ne pas retarder les offensives.

Rechercher l'interception des passes de l'adversaire et pour cela, se placer avec à propos.

Etre à la fois un excellent soutien pour les arrières et un auxiliaire habile et infatigable pour les avants.

Soigner particulièrement sa condition physique.

### IV. — Aux avants.

Recourir le plus souvent à l'échange de passes courtes.

Adopter la formation en « W », les deux intérieurs ayant pour charge de maintenir la liaison avec les demis et de les aider en cas de danger.

Utiliser les ailiers pour progresser vers le but adverse.

A courte distance de ce but, faire usage des trois avants, du centre, qui sont mieux placés pour « shooter ».

a) A l'ailier. — Attendre la balle sur la ligne de touche.

Ne centrer qu'après avoir porté le jeu près du but adverse et centrer légèrement en arrière.

Le cas échéant, préférer au centre, la passe en arrière à l'intérieur. Rester constamment à l'avant-garde de la ligne d'attaque.

Tirer hardiment parti d'une occasion favorable pour pousser droit au but, au lieu de suivre servilement la ligne de touche.

b) A l'intérieur. — Prendre une part active à toutes les attaques, sans négliger de porter aide et assistance aux demis chaque fois que la situation le réclame.

Ne pas adresser la balle exclusivement à l'ailier ; se pénétrer de cette idée que la percée, par le centre, plus difficile, offre cet avantage d'être un moyen direct d'action.

c) Au centre. — Consacrer toute son activité à l'attaque. Pour cela, rester à courte distance des arrières adverses, et, autant que possible, à l'extrême limite du hors-jeu.

Recourir au « dribbling » et à la percée individuelle lorsque le but adverse est tout proche.

Ces quelques conseils aux joueurs que j'ai pris dans les brochures de la Fédération Française de Football serviront, je l'espère, à beaucoup d'entre vous à mieux connaître et aimer un des sports les plus populaires de France et à vous perfectionner.

Ceci termine la série « Parlons un peu football ». Dans un prochain numéro de notre journal, je vous parlerai des droits et des devoirs de chacun des sportifs prisonniers à leur retour en France.

Henri FABRE  
Délégué Sportif du Stalag VI J.

Voir les précédents articles dans les numéros 60, 61, 62 des 15 mai 15 juin, 15 juillet du « Nouvelliste ».

## Kommando 1807 (Lirich)

Dimanche 2 juillet : Babcock b. Lirich par 1 à 0.

Par une chaleur accablante, et devant une nombreuse assistance, l'équipe de Lirich a rencontré une équipe de la firme Babcock. Partie très dure, mais néanmoins correcte. En face le onze athlétique évoluant devant elle, la défense de Lirich eut fort à faire. Heureusement, nos deux arrières Reby et Auguste Louis, ainsi que le portier Pierrot, se montrèrent à la hauteur de leur réputation. A la 30ème minute, sur un cafouillage devant notre but, c'est le premier et seul but de la partie.

Très bonne tenue de l'équipe en général, et en particulier du gardien Pierrot, des arrières déjà nommés, de notre capitaine Alloy, toujours jeune, de Bobby, Lebarque, d'Eugène (nouveau venu qui fera parler de lui), de tous enfin, et surtout de notre camarade Nono, qui se dépensa sans compter. Arbitrage moyen de l'arbitre qui favorisait nettement les siens (9 coups francs, 2 « penalty »), d'ailleurs très sportivement tirés, (contre 2 coups francs pour Lirich).

Bref, très bonne journée de jeu malgré le soleil et nous souhaitons bientôt prendre notre revanche.

Composition de l'équipe : Pierrot, Reby, A. Louis, Eugène, Alloy, Lebarque, Quenada, Nono, Bobby, Larbit, Léon.

Raymond Mentella.

**PENSER TROP LOIN DE SON CORPS,  
C'EST FAIRE L'ANGE ; ET AUSSITOT LA  
BÊTE NOUS TIENT. ALAIN.**

## Reconstruction

LES quelques dernières années que la France vient de vivre, celles qu'elle vit actuellement resteront dans son histoire parmi les plus sombres, et il n'est pas possible, à cette heure, d'en mesurer tout le tragique ; il apparaît comme certain qu'une telle catastrophe aura dans l'avenir des répercussions essentielles que, d'un seul coup d'œil nous ne saurions évaluer. Cependant on peut à coup sûr dire que ce bilan sera marqué d'un noir signe négatif ; c'est ce signe négatif, triste symbole de notre défaite, qui m'a donné l'idée de ces quelques lignes.

Pour le Français qui veut raisonner, et qui se refuse à admettre une défaite totale, il est une tâche claire, source d'espoir, qui se détache sur toute cette grisaille ; cette tâche lumineuse, fenêtre prête à s'ouvrir sur l'avenir, il appartient aux architectes de notre temps de l'ouvrir.

Il est assez pénible, pour un architecte français, de devoir écrire que la période dite à tort « moderne » n'a pas été marquée par aucun œuvre architectural (sauf quelques rares exceptions) important, susceptible de laisser à l'histoire future un exemple et un témoignage de sa pensée et de son effort.

Si ceci peut sembler au profane d'une importance quelconque ou secondaire, il se trompe fort, car l'architecture qui est l'art majeur renferme tous les autres ; c'est par elle que nous connaissons les hommes qu'on ont précédés ; c'est leur œuvre bâtie qui nous raconte leur vie et qui demeure le seul témoignage réel, exempt de toute partialité.

Déjà, de ces lignes il ressort qu'une époque, qui ne bâtirait pas « grand », transmettrait aux siècles futurs une piètre idée de sa civilisation et de son mode de vie, et de là un exemple inutile.

Cette fenêtre ouverte sur l'avenir, dont je vous parle plus haut, c'est justement l'espoir et la possibilité de la naissance d'un mouvement neuf de notre architecture, mouvement qui, depuis 1940, a pris corps mais ne peut croître que lentement, puisque les événements continuent à entraver un essor qui après guerre devrait être considérable.

En France, les destructions dues aux faits de guerre ont été bien supérieures, en nombre et en gravité, à celles de la dernière guerre ; et là encore, il me faut dire que ce n'est pas fini et que chaque jour notre sol se couvre de nouvelles ruines. Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'analyser le caractère et l'importance de ces destructions, dont la moindre importance n'est pas l'atteinte à notre patrimoine artistique.

Devant le spectacle de ces ruines, si attristant soit-il, les gémissements sont vains, puisque inutiles, et le mot d'ordre doit-être « rebâtir » au plus vite, et rebâtir bien, dans le but magnifique de redonner à l'homme un logis ; il faut que ce logis soit digne de lui, qu'il soit sain et que son visage soit à l'image de la France et ne démente pas celui des grandes époques architecturales passées.

Que ces ruines soient donc pour nous tous les constructeurs, qui auront pour tâche de refaire notre pays, un stimulant et que, plus tard, nos enfants puissent dire de nous, que, si nos armes ont succombé, l'esprit français, lui, n'a pas démerité.

Pour ma part, j'ai une foi immense et un espoir tenace en cette renaissance et je demeure persuadé que nos années d'après-guerre seront grandes pour la France, que notre domaine bâti et notre art reprendront vie sur des racines neuves.

Jean CAILLARD Kdo. 383.

## Poésie.

### POUSSIÈRES

O, vous, vous tourbillons d'insectes,  
Mobiles lambeaux de néants !  
Glissez sur vos ailes suspectes  
Vers d'édéniques océans.

Vérité première,  
Jette de tes bords  
La perche lumière  
A ces pauvres morts.

Hélas ! pour franchir la tempête,  
Vos venins multiples et lourds  
Vous interdisent la conquête  
Des courants faciles et sourds.

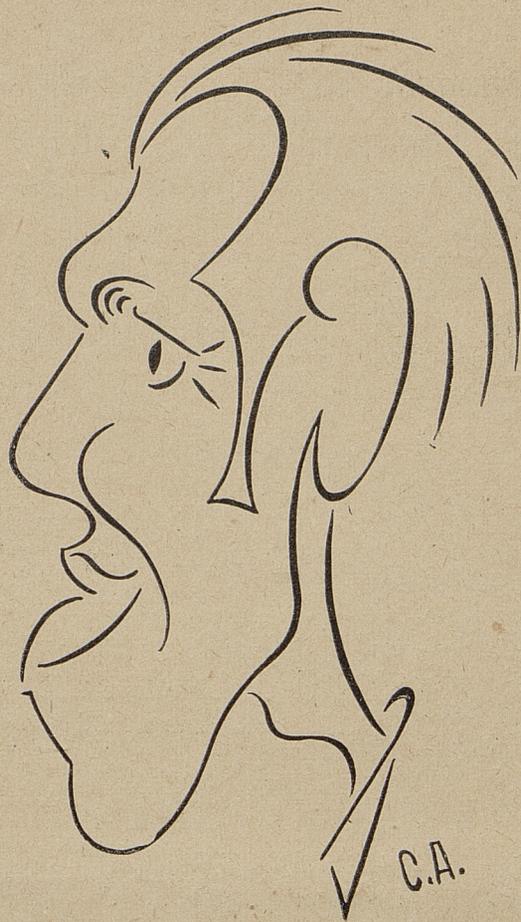
Puissance suprême,  
Du traître récif,  
Par cette nuit blême  
Protège l'esquif.

Glissez, poussières sur les sables.  
Abandonnez vos chers regrets,  
Glissez vers des lieux véritables  
Où dorment de brûlants secrets !

Pierre DELCHER, Kdo. 1906.

**IL Y A DES MALADIES ÉTRANGES  
QUI CONSISTENT A VOULOIR CE  
QUE L'ON N'A PAS. André Gide.**

## Tête de Turc.



Il ne passe pas inaperçu...

D'ailleurs, avec une tête comme celle-là !!!

C'est un « gnasse », et un drôle !

Pas commun, pas banal !

Extérieurement, c'est tout l'un ou tout l'autre :

Ou bien d'une élégance raffinée : cheveux bien plaqués, pli impeccable au pantalon, ceinturon et baudrier ; ou bien : les bras nus, la chemise largement ouverte, en bleu de travailleur, le cheveu en bataille.

Il a le verbe haut, incisif et imagé, et la manie de décerner des sobriquets. Et il parle vite, monologuant et discourant, tant, qu'il est parfois difficile de toujours bien le suivre en ses propos : « C'est l'haltérophile qui m'a dit cela ». Vous tentez d'imaginer quel est ce puissant garçon, et vous finissez par comprendre qu'il s'il s'agit d'un petit maigriot au nez pointu.

Mais lui, c'est un garçon solide, bien balancé, et un haltérophile, un vrai. Les poids, c'est une passion chez lui. Et il faut le voir avec quelle fougue et quelle dextérité, car il ne craint pas de mettre la main à la pâte, il mène la danse au déchargement des colis de la Croix-Rouge. Les plus solides et les plus robustes ont bien du mal à suivre la cadence. Mais de sa voix claironnante, il soutient leur ardeur défaillante.

On murmure que, lorsqu'il va quelque part, il oublie toujours un quelconque objet : crayon, carnet, calot... Et qui sait ? Les jours où nous le voyons arriver les bras nus, c'est peut-être parce qu'il a oublié sa veste en un lieu qu'il n'a pas encore eu le temps d'identifier... !

En plus de tout cela, qui n'est pas déjà si mal, il est actif, dévoué, gai, et d'humeur toujours égale. Il jouit dans sa compagnie d'une popularité bien méritée. Et quand Jean MOUSSERON, Homme de Confiance de la Compagnie 6/488 de Remscheid, arrive, avec son dynamisme, son sourire et son bagout inépuisable, le cœur de chacun se trouve joyeux et léger, comme déchargé de toute tristesse et de la monotonie des sombres jours.

Car, il faut bien vous dire qu'il n'est pas aussi laid que veut bien le faire croire le caricaturiste !!

### LE BÈGUE ET LE BOSSU.

Deux amis d'enfance affligés chacun d'une infirmité, l'un bègue, l'autre bossu, ont l'habitude de se chiner mutuellement sur leur infirmité. Un jour qu'ils se rendaient chez le photographe, le bossu dit au bègue : « Quand le monsieur va te prendre, fais attention de ne pas causer, car la photographie serait floue et on ne te verrait pas ! ». Au moment où le bossu passe à son tour devant l'appareil, le bègue lui dit : « Sur... sur... sur-tout..., fais... fais... fais-toi bi... bi... bien photo... to... to... graphier de fa... fa... face, parce que si tu... tu... étais de pro... pro... profil on vè... vè... verrait ta bosse et... et... on... on..., ne pou... pou... pourrait pas fer... fer... fermer l'album ! ».

Georges FAUVEL, Kdo. 1124.

### LE TÉMOIN A DÉCHARGE.

Au tribunal, à la barre des témoins : « Il a tué son père et sa mère, c'est vrai, mais n'est-il pas le premier puni ? Maintenant, le voilà orphelin ! »

P. A., 16.538, Kdo. 1701.

# SPORTS

## (suite)

### Kommando 633. (basket-ball)

Ce sport joué, dans notre kommando, d'une faveur toujours plus grande, grâce à la classe de plusieurs de nos joueurs. Aussi, un Tournoi Inter-Régions permit-il d'aligner 11 équipes, de valeur inégale évidemment, mais toutes animées du plus bel esprit. Après éliminatoires, se qualifièrent pour les demi-finales le Nord-B, le Sud-Ouest, la Normandie et la Bretagne (celle-ci émaillée de quelques naturalisés de fraîche date). Et la finale, disputée le 21 mai entre les équipes du Nord-B et du Sud-Ouest, fut un régal pour un public pourtant gâté par les meilleures équipes de la région : Stalag, 704, Bat. 9, etc... Les deux équipes, brillamment enlevées par Desurmont et Ginestet, et où s'opposaient les ténors du kommando, furent durant toute la partie, étourdissantes de brio. Et le score de 18 à 17 en faveur du Sud-Ouest montre bien la physionomie du match, mené avec la plus grande résolution de part et d'autre, mais aussi dans le meilleur esprit de camaraderie. Et les applaudissements d'un public plus vibrant que jamais, ne furent pas ménagés.

Pour nous détendre un peu, deux équipes de sympathiques fantaisistes (dit « Zazous ») nous donnèrent une exhibition-surprise de ce qui peut sortir de l'imagination d'un prisonnier. Que voulez-vous, bientôt quatre ans !...

ATHLÉTISME — Kommando 633 contre B.B. 9

Le dimanche 25 juin, notre section d'athlétisme rencontra celle du Bau. Bataillon 9, au cours d'une réunion organisée par nos camarades du B.B. 9, à la mémoire d'un des leurs, décédé.

Cette réunion comportait 9 épreuves : 100 m., 400 m., 800 m., 1.500 m., 3.000 m., relais 4x200, saut en hauteur et en longueur, et 10 km. marche. Nos athlètes, en meilleure condition que ceux du B.B. 9, malgré le peu d'entraînement, remportèrent 7 des 9 épreuves, dont 1 ex-æquo.

En voici les résultats :

Finale 100 m. — 1. Ex-æquo : Lefèvre, B.B. 9 ; Maureil, 633, 13" 2/5. 3. Végara, B.B. 9.

Finale 400 m. — 1. Werlé, B. B. 9, en 1' 01" 1/5 ; 2. Lecareux, 633, 1' 01" 2/5 ; 3. Carré, 633.

800 m. — 1. Berthault, 633, en 2' 53" 4/5 ; 2. Delrue, 633, en 2' 54" 1/5 ; 3. Pierre J., B.B. 9.

1.500 m. — 1. Bourgeot, 633, en 4' 44" 1/5 ; 2. Burgaud, B.B., 5' 07" 3/5 ; 3. Clouzet, 633, 5' 16" 1/5 ; 4. Druffin, B.B. 9, 5' 17" 4/5.

3.000 m. — 1. Fraysse, 633, 11' 05" ; 2. Hus, 633, 11' 25" 2/5 ; 3. Druffin, B.B. 9, 11' 55" 2/5 ; 4. Brusson, B.B. 9, 12' 58".

Relais 4x200. — 1. Kommando 633, équipe 1ère en 1' 53" ; 2. B.B. 9, 1' 55" 2/5 ; 3. Kommando

633, équipe 2ème, 1' 56" 2/5.

Saut en hauteur. — 1. Lecareux, Kdo 633, 1 m. 45 ; 2. Paytra, 633, 1 m. 40 ; Delrue, 633, ex-æquo ; 4. Druffin, B.B. 9, 1 m. 30

Saut en longueur. — 1. Maureil, Kdo. 633, 5 m. 30 ; 2. Cégara, B.B. 9, 5 m. 05 ; 3. Benech, 633, 5 m. ; 4. Lefèvre, B.B. 9, 4 m. 80 ; 5. Happe, B.B. 9, 4 m. 75 ; 6. Ginestet, 633, 4 m. 40 ; 6. Ex-æquo, Berthault, 633, 4 m. 40.

Marche 10 km. — 1. Pintrel, B.B. 9, 1 h. 01' 04" ; 2. Bonin, 633 1 h. 04' 12 3/5 ; 3. Bégin, 633, 1 h. 04' 32" 2/5 ; 4. Hénin, 633, 1 h. 05' 02" 2/5 ; 5. Godard, 633, 1 h. 06' 02" 4/5 ; 6. Henry, 633, 1 h. 08' 09" ; 7. Giron, B.B. 9, 1 h. 12' 37" 4/5 ; 8. Négus, B.B. 9, 1 h. 20' 25".

Un match de football opposait également le B.B. 9 au Kommando 633. Il se termina par un score nul : 2 à 2.

L'organisation de cette journée fut impeccable et les nombreux spectateurs par leurs chaleureux applaudissements prodiguèrent leurs encouragements aux organisateurs et aux athlètes.

Une quête faite sur le terrain au profit de la famille de notre camarade Girard, du B.B. 9, a produit la somme de 518 RM. 10.

Le Spectateur de Service.

### Kommando 1716.

Les joueurs de boules ont successivement disputé un championnat de pétanque (vainqueur Berthelot), un championnat de pointage (vainqueur J. Nattefisti), un championnat de tir (vainqueur Pontal).

L'équipe de football, après avoir fait un match nul avec nos amis du 1715 (les deux équipes étant incomplètes) recevait nos amis du 1703. Ceux-ci, quoique n'ayant pas joué depuis longtemps, retrouvèrent très vite leur brio et fournirent une belle démonstration à nos joueurs, apprentis pour la plupart, ayant plus d'ardeur que de science.

A tous, visiteurs, joueurs, spectateurs, et au « Régor-Jazz » du 1703, merci pour cette excellente journée, placée sous le signe de la camaraderie.

R. COUSTAL, kdo. 1716.

### Kommando 1425.

DIMANCHE 2 JUILLET. — La journée, organisée à l'occasion de la Journée de Solidarité du 14 Juillet, débuta par un match de balle pelote entre deux équipes secondes. Puis un tournoi de basket mit aux prises quatre équipes ayant chacune leur chance. L'équipe des « Coqs » emporta la finale par 32 à 16. Une superbe coupe fut remise au capitaine de l'équipe, Lesauvage, par l'Homme de Confiance Principal, assisté de Coine, Homme de Confiance de la Compagnie.

L'équipe des « Coqs » était composée de : Lesauvage, It Dupont, Marchal, Schmitt, Teurquety. L'équipe adverse : Beaufaux, Renier, Malempré, Moulin, Prégaldieu. La journée se termina par une rencontre de balle pelote qui vit la victoire des « kakis » sur les « bleus » par 12 jeux à 9.

Un concours de pronostics renforça l'intérêt des différentes rencontres.

A. SCHMITT, H. d. C. du Kdo. 1425.

### Kommando 1807.

23 JUILLET. — Entente Lirich-Babcok bat Kdo. 1428 (Mulheim), par 3 à 2. — Ce match, tant attendu, fut disputé par deux équipes ayant toutes deux la ferme intention de l'emporter. L'intérieur gauche de l'entente, NONO, un nom bien connu déjà de nos lecteurs, dans une forme splendide, se distingua particulièrement. Trente minutes de jeu et c'est le premier but marqué par l'entente ; ce sera le seul but de cette première mi-temps. Dès la reprise, Nono marque de nouveau, aux applaudissements d'une nombreuse assistance, puis le 1428 marque à son tour, dominant assez nettement. Nono (encore lui) marque un 3ème but et quelques minutes avant la fin, le 1428 marque un 2ème but, mais ne pourra égaliser.

Excellente tenue de l'entente dont le gardien, Nono, Reby, Alloy, Auguste Louis, Bobby, pour ne citer que ceux-là, furent les meilleurs. A noter la parfaite tenue de l'équipe du 1428. Ce sera avec un très grand plaisir que nous la rencontrerons de nouveau. Arbitrage impartial de notre camarade Lerusse.

Composition de l'Entente : Zim, Reby, Auguste Louis, Eugène, Alloy, Marcel, Le Bouc, Nono, Paul, Bobby, François.

### Tennis.

Une section de tennis a pu être montée au Stalag. Ce ne fut pas sans peine. Le terrain, d'abord. Il est à cheval sur celui de football, ce qui ne l'arrange pas, et ce qui crée quelques difficultés avec les fanatiques de la grosse balle ronde. Mais tout s'arrange. Les balles ne sont pas parfaites et les raquettes non plus. L'ardeur supplée à tout cela. Un tournoi organisé, souvent interrompu par un temps peu propice, réunit le nombre important de 33 engagés. Les épreuves se déroulèrent normalement et sans surprises, d'après les situations prises à l'entraînement. Dans le haut du tableau Simon se qualifia pour la finale sans aucune difficulté. Il rencontra en demi finale, Lemaistre, qui avait battu Paulmier, et le battit par 6/3 6/2. Dans la bas du tableau, dès le deuxième tour, Jean battit, après une belle lutte, un des favoris Fatras par 6/4 6/4. En quart de finale Boutet se fit accrocher par Sévin, plus connu comme joueur de foot, et qu'il ne battit que par 8/6 6/2. En demi-finale, Jean se défit de Boutet par 6/2 6/1. En finale, à la surprise générale, après une partie très disputée, Jean battit Simon par 6/4 3/6 6/4.

Une compétition de doubles est prévue dès maintenant. Espérons que le temps sera un peu plus propice.

### Communication.

Henri FABRE, délégué sportif du Stalag, fait part qu'il est inutile de lui demander désormais les brochures sur le football éditées par la Fédération française, son stock étant épuisé.

### Rectification.

Lors de la journée du 18 juin au Stalag (v. « Nouvelliste du mois dernier, page 8), c'est Zamperetti qui a rentré le 3ème but, et c'est Mathal qui a rentré le 4ème, bottant directement un « corner ».

### Petites Annonces.

NEF André, Kdo. 605, est acheteur ACCORDÉON, touches piano, en bon état.

**Un jour, captif plus ne seras  
Mais Mutualiste resteras.**



Boxeur.

(C. AUDOUY)

## ASSOCIATION D'ENTR'AIDE & d'Assistance des Prisonniers de Guerre Français du Stalag VI J

**C**ONTRAIREMENT aux usages, nous ne publierons pas aujourd'hui le compte rendu de l'Assemblée générale restreinte appelée à approuver les opérations du 2ème trimestre 1944. La date de cette Assemblée, fixée en principe à la dernière décade de juillet, a dû être retardée par suite du travail considérable occasionné par la « Deuxième Journée de Solidarité » qui remporte un succès que l'optimisme le plus osé ne permettait pas d'espérer. Nous reviendrons d'ailleurs sur le résultat de cette Journée qui vaut la peine qu'on en parle. A l'heure où le « Nouvelliste » est mis sous presse, l'Assemblée générale n'a pu encore être réunie. Nous nous bornerons donc à présenter ci-dessous les divers éléments du rapport financier au 30 juin 1944.

### Compte Général de Gestion du 15 Avril 1942 au 30 Juin 1944

RECETTES	
	Fr. C.
Adhésions et cotisations . . . . .	2.573.735,60
Dons divers . . . . .	358.684,20
Dons de l'Ollag VI D . . . . .	666.000,—
Dons provenant de la vente des insignes du Maréchal . . . . .	99.170,—
Collectes des kommandos au profit des familles des décédés . . . . .	2.316.262,80
1ère Journée de Solidarité (15/3/44) . . . . .	1.566.276,—
2ème Journée de Solidarité (14/7/44) . . . . .	23.664,—
(Versements anticipés) . . . . .	6.122,25
Pertes et Profits divers . . . . .	6.122,25
<b>Total des recettes . . . . .</b>	<b>7.609.914,85</b>

DEPENSES	
	Fr. C.
Secours directs aux camarades s. salaire . . . . .	328.464,—
Secours aux familles nécessiteuses . . . . .	3.226.476,—
Secours aux familles des décédés . . . . .	885.000,—
Paiement des collectes des kommandos aux familles des décédés . . . . .	1.499.340,80
Colis gratuits aux nécessiteux . . . . .	148.820,—
Couronnes et entretien des tombes . . . . .	6.840,—
Pertes et Profits divers . . . . .	2.485,80
<b>Total des dépenses . . . . .</b>	<b>6.097.426,60</b>

Les secours adressés en France et en Belgique, s'élèvent au total à . . . . . 5.610.816,80

répartis en 3.301 mandats variant entre 400 et 60.000 frs aux 1.022 familles aidées périodiquement, dont certaines ont été secourues dix fois. Mille cinq cents colis gratuits ont été remis à nos camarades les plus défavorisés. De nombreuses interventions auprès des organismes français ont provoqué l'aide des œuvres d'assistance et des services médico-sociaux au profit de quantité de familles de nos camarades.

Au 30 juin 1944, le solde disponible est de 75.624 RM. 40, soit au cours actuel 1.512.488 fr. 25 dont 1.224.794 fr. 60 sont en cours d'acheminement en France et 287.693 fr. 65 affectés à un compte intitulé « Fonds de sécurité » destiné à parer aux besoins d'urgence créés par les bombardements, en attendant la répartition de la « Deuxième Journée de Solidarité ».

## JOURNÉE DE SOLIDARITÉ DU 14 JUILLET 1944

Bien que le résultat définitif ne soit pas encore connu à l'heure de l'impression de notre journal, il est indispensable d'en dire quelques mots. Succès ? Le terme semble étriqué, ridicule . . . La seule comparaison entre les deux journées suffit à donner une idée de la magnifique évolution des sentiments de Solidarité des Prisonniers français du Stalag VI J.

12 Mars 1944. Résultat définitif : 78.313 RM. 80, soit 1.566.276 francs.

14 Juillet 1944. Résultat au 10/8 : 265.690 RM., soit 5.313.800 francs.

Dans le prochain « Nouvelliste », nous nous étendrons plus longuement sur cette journée sans précédent, dont la recette sera supérieure à 275.000 RM., plus de CINQ MILLIONS ET DEMI de Fr. au cours actuel.

Le 12 mars, un seul kommando, le 1129, avait réalisé une moyenne supérieure à 30 RM. par homme, atteignant 38 RM., record de la Journée. Le record actuel, détenu par le kommando 310 (second le 12/3), est de 75 RM. La liste n'est pas close, qui dira mieux ? Vingt-quatre kommandos ont dépassé le cap des 30 RM. de moyenne par homme : 1192, 1189, 1716, 1428, 604, 310, 1225, 1119, 1157, 1131, Gerresheim, Z.-L. Dorsten, 1617, 1618, 1322, 1153, 1703, 1216, 1801, 146, 1718, 403, 519, Stamm Compagnie du Stalag.

Gardons pour le prochain numéro la saveur des commentaires, mais disons dès aujourd'hui que tous les prisonniers français du Stalag VI J peuvent être fiers d'eux-mêmes, ils ont fait mieux que de bien mériter de la Mutuelle, leur geste en dépasse le cadre, il relève de la reconnaissance nationale. De tout notre cœur, merci.

Le Conseil d'Administration.

**AVIS IMPORTANT.** — Les Hommes de Confiance des kommandos sont priés de bien vouloir transmettre, de toute urgence, la liste des camarades dont la famille directe est sinistrée, en répondant d'une façon très précise au questionnaire figurant sur la circulaire du 8 juin dernier.



Le joueur de saxophone.

C. AUDOUY.

## † NÉCROLOGIE †

André Schmitt, Homme de Confiance français du kommando 1425, et ses camarades, ont la douleur de vous faire part du décès de leur camarade  
Fernand BARBIER, 40.969 VIF  
tué dans le bombardement de Busigny (Nord), le 30 mai 1944, alors qu'il retournait chez lui en convalescence.

— Le sergent Marcel Bertault, Homme de Confiance du kommando 760 et ses camarades, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de leur camarade  
Maurice DROGUET, VIB 16.318,

de Bissy-Labiaz (Savoie), décédé le 8 juillet 1944, lors de son transport à Gerresheim, des suites de maladie.

L'inhumation eut lieu le 11 juillet 1944, au cimetière nord de Düsseldorf, en présence de M. le Médecin français et des délégations du kommando 760 et de l'hôpital de Gerresheim. L'absoute fut donnée par M. l'aumônier de Gerresheim. Les honneurs militaires furent rendus par un détachement de l'armée allemande.

L'Homme de Confiance remercie particulièrement son camarade Pierson, H. d. C. de l'Hôpital et tous ceux qui, soit par leur présence aux obsèques, soit en participant généreusement aux collectes permettant de recueillir la somme de 1830 RM., ont bien voulu témoigner leur sympathie en cette pénible circonstance.

— L'Homme de Confiance du kommando 1131, et ses vingt-trois camarades, ont la douleur de vous faire part de la mort de leurs camarades  
Marcel BRAU, VIF 23.275

demeurant à Sète (Ht), décédé le 13 mai 1944 à Essen-Werden,  
Gabriel BANON, VIA 20.021,

demeurant à Oraison (Basses-Alpes) et  
Julien TOLOTTI, VIA 20.476,  
demeurant à Boulogny (Meuse), tous deux victimes d'un accident du travail à Velbert.

Nos camarades sont inhumés au cimetière catholique de Velbert. Nous remercions tous ceux qui par leur présence aux obsèques ou par leur participation généreuse aux collectes faites au profit de la famille, ont montré la sympathie qui les unissaient à nos malheureux camarades.

— Jean Le Hen, Homme de Confiance du kommando 146, et ses camarades, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de leur camarade  
Théophile LOTODE

de Baud (Morbihan), décédé accidentellement le 14 juillet, à l'âge de 37 ans,

### SOLIDARITÉ.

Lors du récent décès de Raymond FAUCET, 41.533 VIF, nos 35 camarades du kommando 1805, voulant se joindre à nous pour secourir la mère et l'épouse de notre regretté camarade, m'ont remis une somme de 759 RM. 50.

Une telle générosité nous a profondément touchés et fait honneur à nos camarades, auxquels nous exprimons notre vive reconnaissance et nos remerciements.

Jean GERMOND,  
Homme de Confiance du Kdo.1807.

# GUEULES

...en K.O.

E. Magnat  
HH



BONNES NOUVELLES ...



COLIS SANS TABAC!



RETOUR DE CHEZ LE "FRISEUR"...



LA BOUTEILLE CONTENAIT DU DÉPURATIF (...DE LA VRAIE!)



UN "BOUTEILLON"?



LE COLLIER



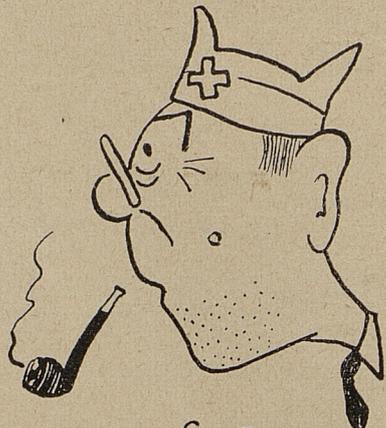
...CHOUETTE UN MEGOT!...



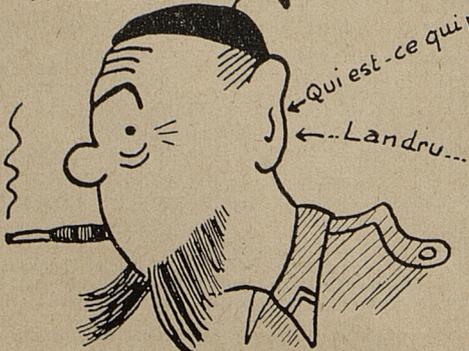
TABAC!



L'OUBLIÉ...

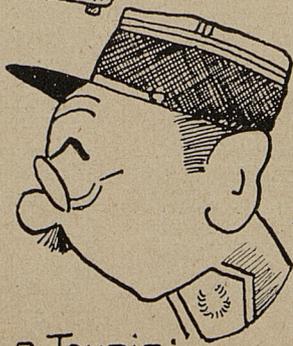


SA BOUTEILLE DE VIN DE MESSE A DISPARU.

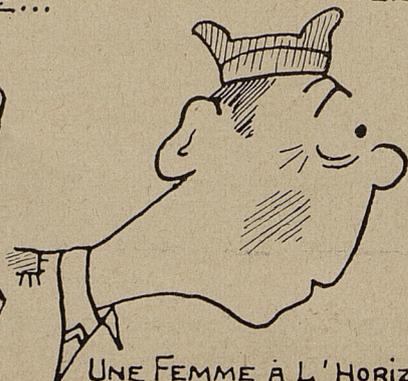


LE BOUC ... ÉMISSAIRE

← qui est-ce qui f...  
← Landru...



LE TOUBIB



UNE FEMME À L'HORIZON...